

IV. L'idée de l'infini et le visage d'autrui

L'expérience, l'idée de l'infini, se tient dans le rapport avec Autrui. L'idée de l'infini est le rapport social.

Ce rapport consiste à aborder un être absolument extérieur. L'infini de cet être qu'on ne peut pour cela même contenir, garantit et constitue cette extériorité. Elle n'équivaut pas à la distance entre sujet et objet. L'objet, nous le savons s'intègre à l'identité du Même. Le Moi en fait son thème, et, dès lors, sa propriété, son butin ou sa proie ou sa victime. L'extériorité de l'être infini se manifeste dans la résistance absolue que, de par son apparition – de par son épiphanie – il oppose à tous mes pouvoirs. Son épiphanie n'est pas simplement l'apparition d'une forme dans la lumière, sensible ou intelligible, mais déjà ce *non* lancé aux pouvoirs. Son *logos* est « Tu ne tueras point ».

Certes, Autrui s'offre à tous mes pouvoirs, succombe à toutes mes ruses, à tous mes crimes. On me résiste de toute sa force et de toutes les ressources imprévisibles de sa propre liberté. Je me mesure avec lui. Mais il peut aussi – et c'est là qu'il me présente sa face – s'opposer à moi, par-delà toute mesure – par le découvert total et la totale nudité de ses yeux sans défense, par la droiture, par la franchise absolue de son regard. L'inquiétude solipsiste de la conscience se voyant, dans toutes ses aventures, captive de Soi, prend fin ici : la vraie extériorité est dans ce regard qui m'interdit toute conquête. Non pas que la conquête défie mes pouvoirs trop faibles, mais je ne *peux plus pouvoir* : la structure de ma liberté, nous le verrons plus loin, se renverse totalement. Ici s'établit une relation non pas avec une résistance très grande, mais avec l'absolument Autre – avec la résistance de ce qui n'a pas de résistance – avec la résistance éthique. C'est elle qui ouvre la dimension même de l'infini – de ce qui arrête l'impérialisme irrésistible du Même et du Moi. Nous appelons *visage* l'épiphanie de ce qui peut se présenter aussi directement à un Moi et, par là-même, aussi extérieurement. (...)

La résistance éthique est la présence de l'infini. Si la résistance au meurtre, inscrite sur le visage, n'était pas éthique mais réelle – nous aurions accès à une réalité très faible ou très forte. Elle mettrait, peut-être, en échec notre volonté. La volonté se jugerait déraisonnable et arbitraire. Mais nous n'aurions pas accès à l'être extérieur, à ce qu'absolument, on ne peut ni englober, ni posséder, où notre liberté renonce à son impérialisme du moi, où elle ne se trouve pas seulement arbitraire, mais injuste. Mais, dès lors, Autrui n'est pas seulement une liberté autre ; pour me donner le savoir de l'injustice, il faut que son regard me vienne d'une dimension de l'idéal. Il faut qu'Autrui soit plus près de Dieu que Moi. Ce qui n'est certainement pas une invention de philosophe, mais la première donnée de la conscience morale que l'on pourrait définir comme conscience du privilège d'Autrui par rapport à moi. La justice bien ordonnée commence par Autrui.

Emmanuel Levinas, « La philosophie et l'idée de l'infini », *Revue de Métaphysique et de Morale*, Colin, 1957, n° 3. Repris dans *En découvrant l'existence avec Husserl et Heidegger* (1947), édition suivie d'essais nouveaux 1967, Vrin 2001, pp. 229 et suiv., cette partie IV aux pp. 239-241.